Normalien et agrégé de [philosophie](http://www.evene.fr/tout/philosophie), [François Jullien](http://www.evene.fr/celebre/biographie/francois-jullien-17443.php) poursuit ses [études](http://www.evene.fr/tout/etudes) à [Pékin](http://www.evene.fr/tout/pekin) et [Shangaï](http://www.evene.fr/tout/shangai). En 1978, il obtient son doctorat de 3ème cycle en Etudes extrême-orientales, avant de devenir [docteur](http://www.evene.fr/tout/docteur) es [Lettres cinq ans](http://www.evene.fr/tout/lettres-cinq-ans) plus tard. Il est successivement responsable de l'[Antenne](http://www.evene.fr/tout/antenne) française de sinologie à [Hong Kong](http://www.evene.fr/tout/hong-kong), pensionnaire de la [Maison](http://www.evene.fr/tout/maison) franco-japonaise de [Tokyo](http://www.evene.fr/tout/tokyo), [président de l'Association](http://www.evene.fr/tout/president-de-l-association) française des Etudes chinoises et du [Collège](http://www.evene.fr/cinema/films/college-8864.php) international de philosophie entre 1995 et 1998. Professeur à l'[Université Paris-7](http://www.evene.fr/tout/universite-paris-7) - [Denis-Diderot](http://www.evene.fr/celebre/biographie/denis-diderot-311.php), il assume en même temps la direction de la collection '[Orientales](http://www.evene.fr/tout/orientales)' aux [Presses](http://www.evene.fr/tout/presses) universitaires de [France](http://www.evene.fr/tout/france). Auteur de plusieurs ouvrages de référence, on lui doit notamment 'La propension des choses - pour une histoire de l'efficacité en Chine', un 'Eloge de la fadeur', un 'Traité de l'effacité', ainsi que 'Un sage est sans idée ou l'autre de la philosophie'. Son travail a pour finalité de dépayser la pensée en explorant en Extrême-Orient d'autres intelligibilité que celles développées par la [pensée européenne](http://www.evene.fr/tout/pensee-europeenne) ; et, ainsi, de réinterroger les partis-pris de la raison européenne.

*Dàn* 淡 (prononcer *tan*) signifie tout à la fois fadeur (du goût dans les aliments), détachement (intimité de la personne), réserve (attitude envers les autres et le monde). Parmi ces diverses traduction, François Jullien a choisi celui qui se rapporte au sens gustatif : l'art de vivre chinois accorde beaucoup d'importance à la cuisine (un poème chinois « se déguste »).

Dans la culture occidentale, on n'apprécie pas ce qui est fade. Par contre, on peut y apprécier le détachement ou la réserve. Mais les Chinois associent à *dàn* un quatrième sens, celui de disponibilité : celui qui reste « sur sa réserve », qui est « détaché », est en même temps « disponible ». Alors notre intuition s’éclaire : la fadeur, c'est certes l'absence de toute saveur marquée (« le goût de l'eau pure », qui n'est ni salée, ni sucrée, ni acide, ni amère), mais c'est aussi la disponibilité envers chacune de ces saveurs et donc toutes les saveurs à la fois.

Ici se présente un piège : si être « fade », c'est n'occuper aucune position particulière (et de ce fait être disponible pour toutes les positions, quelles qu'elles soient), cela ne peut pas être occuper la position de la fadeur : on ne serait plus disponible pour rien. C'est être capable de s'engager dans une voie quand elle est pertinente, puis de s'en retirer quand il le faut pour s'engager dans la nouvelle voie pertinente.

Représentons chacune des spécialités qui s'offrent à l’être humain par un doigt d'une main et la position du spécialiste comme l'extrémité d'un doigt. La position « fade » se trouve alors au centre de la paume. L'être humain « fade » peut, à partir de ce point central, aller sans effort au bout d'un doigt, en revenir, aller au bout d'un autre doigt etc. Mais il faut pour cela qu’il maîtrise les diverses spécialités…

La « fadeur », c'est donc la vigilance qui permet de déterminer à chaque instant, en fonction de la situation rencontrée, l'attitude à prendre, la pensée à avoir, les démarches à entreprendre ; c’est la panoplie complète des aptitudes que peut avoir un être humain, disponibles et prêtes à l’emploi ; c'est la souplesse d'esprit qui, au sein même de la concentration exigée par une tâche précise, permet de garder conscience du caractère spécial et limité de cette tâche et se tient prête à revenir au point de disponibilité central dès qu’elle aura été accomplie. La « fadeur », ce n'est pas la neutralité mais la disponibilité ouverte, la souplesse de l’être humain au maximum de son efficacité.

L'éloge de la fadeur est une incitation à la disponibilité, au refus de toute ossification de l'initiative dans les structures propres à une spécialité. Rester, à l'intérieur de la tâche la plus spéciale et la plus précise, disponible, réservé, détaché et « fade », prêt à revenir à la position centrale d'attention et de disponibilité ; mieux : conserver cette disponibilité, cette distance, à l'intérieur même de la tâche spécialisée et de l'engagement le plus précis dans l'action. Rester, en définitive, humain (au sens de « ouvert », « disponible ») au sein même des mécaniques institutionnelles, techniques ou autres, auxquelles l'action nous assujettit mais dont nous ne devons pas être les dupes.

1991

**Il peut paraître paradoxal que la fadeur puisse être jugée positivement. Or, dans la culture chinoise, la fadeur est une qualité primordiale. Il s'agit là d'une prise de conscience où se rejoignent les courants les plus divers de la pensée chinoise, taoïste ou confucéenne et qui remonte à l'Antiquité**

Si la pensée chinoise est irréductible à nos concepts, ce n'est pas qu'elle soit préphilosophique mais bien, comme le montre François Jullien, parce qu'elle est, dès l'origine, antiphilosophique. La Chine n'a pas méconnu la voie conceptuelle : elle l'a refusée. Ce refus a fondé un art et une sagesse.   
Ainsi, l'opposition du bien et du mal, de l'amer et du doux, du fort et du faible, du courbe et du droit, est abstraite et toujours contestable. Dès lors, le grand art et la suprême sagesse, comme l'attestent la peinture, la poésie et la cuisine chinoise, consistent à saisir la réversibilité des opposés, à faire goûter le sel sous le sucre, à révéler l'infini dans le fini, la présence par l'allusion, l'éternité sous l'éphémère. Si le Chinois n'est pas en quête d'universalité et de réconciliation dialectique, c'est parce que toute différence exige pour exister son contraire. Le yin suppose le yang, comme l'ombre la lumière. Le monde est par avance harmonieux et c'est à l'artiste d'en saisir le subtil équilibre.